

Publié le 31/12/2009 à 11:42

Mémoire. Pierre Escoute et des amis les ont abrités à Aucamville. C'était la Saint-Sylvestre de l'année 1943.



Pierre Escoute montre La Dépêche du dans laquelle nous avons rapporté les efforts d'un Gersois pour retrouver des témoins de sauvetages d'aviateurs alliés. Photo DDM.

«Le peuple américain tient à vous exprimer sa gratitude pour votre contribution à la cause alliée pendant l'occupation ennemie ». Pierre Escoute garde pieusement ce courrier de l'attaché militaire de l'ambassade des États-Unis à Paris. Il fait référence à son action à partir du 31 décembre 1943 lorsqu'une forteresse Boeing B 17 de l'aviation américaine, s'est crashée sur une ferme de Launaguet, après avoir été touchée par la DCA allemande.

Pierre Escoute, 17 ans, avec une poignée d'amis, va cacher pendant deux semaines, le pilote, le lieutenant Mac Kabe et le mitrailleur, Russel Jevons, deux des trois occupants sur dix du Boeing qui n'ont pas été pris par les Allemands. Grâce à un réseau de passeurs, les deux Américains rejoindront l'Angleterre, via l'Espagne.

C'est en lisant un article de « La Dépêche du Midi », en date du 1er août 1996 que Pierre Escoute a pu entrer en contact avec un Gersois, M. Leroux qui a consacré beaucoup de temps à rassembler des témoignages sur les sauvetages d'aviateurs alliés dans la région. M.Leroux a retrouvé le lieutenant Mac Kabe aux États-Unis.

Pour la première fois, Pierre Escoute raconte son acte de résistance qui, comme beaucoup d'autres, n'a pas franchi les frontières de l'anonymat.

Ce 31 décembre 1943, le Boeing B17 que pilote le lieutenant MacKabe a quitté la base anglaise de Ridgeway. L'équipage relève de la 381e Bomb Group de la 8e Air Force et du 565e Squadron. Il part pour une mission en direction de Bordeaux-Mérignac.

Dans l'après-midi, le Boeing se retrouve dans la région toulousaine : le pilote suit la Garonne puis L'Hers. Une batterie de DCA allemande touche le B17 qui va se crasher près de la ferme des Monges, entre L'Union et Launaguet. McCabe et Russel Jevons, sont découverts, pliant leur parachute. Ils seront conduits dans une ferme à Aucamville, puis cachés sous la paille.

Nous les avons conduits, place du capitole

Pierre Escoute, jeune ouvrier du Livre à Toulouse, se souvient : « Mon père était le président de l'association sportive d'Aucamville. Le soir, dans son atelier de cordonnerie, les jeunes du basket, du cyclisme se retrouvaient. Parmi ceux-ci, Jean qui, à mon retour de Toulouse, m'embarque pour aller chercher les Américains. Il était 19 h 30. Nous avons amené Mac Kabe et Russel dans une famille d'Aucamville qui avait une petite chambre. »

« Les Allemands ont débarqué, le lendemain à 10 heures. Ils n'ont rien trouvé. Pendant deux semaines, nous avons nourri les deux Américains. »

« Il a fallu trouver quelqu'un pour les faire passer en Espagne. Le directeur du site Saint-Gobain de Fenouillet était en contact avec la Résistance. Il nous a indiqué qu'il s'occuperait du problème. Huit jours, après, nous avons rendez-vous place du Capitole. »

« Nous avons pris le tram, un dimanche. Mamère s'était débrouillée pour récupérer un habit de marié. Mac Kabe qui était un géant, avait les manches du veston aux avants bras. »

« Place du capitole, nous avons notre rendez-vous ; J'ai reconnu le type à un sourire. Les deux Américains l'ont suivi à dix pas, ont remonté la rue Saint-Rome. »

« Nous avons su beaucoup plus tard que la fuite avait réussi. Un message est passé par Radio-Londres à la fin de l'année 44. »

Pierre Escoute n'avait jamais raconté publiquement cet épisode d'une Saint Sylvestre pas comme les autres. Il le fait avec modestie et avec le sentiment d'avoir accompli, comme beaucoup d'autres, un geste en accord avec sa conscience.

Henri Beulay